



CHAMBL'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'environnement

été 2013 N°18

Le Toine et le Joannès



- Tu vois, Joannes, je crois qu'on devrait apprendre à l'école à ne pas être vulgaire,
- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
- Des émissions de télé. Hier, j'ai zappé, c'est affligeant. Tous ces animateurs qui veulent nous faire rire. Alors il faut entendre les rires gras, les blagues, la méchanceté, tous ces gens qu'on humilie, tous ceux qui se vendent, pouah !
- Je te trouve bien sévère
- Tu vois pas cette vulgarité autour de toi ! Et cet argent étalé partout. Je te parle pas de la grossièreté, je te parle de tout ce qui te tire vers le bas... Souvent même tu peux pas regarder tellement tu as honte..
- Tu exagères. Tout ce qui est populaire n'est pas obligatoirement vulgaire.
- C'est pas le peuple qui est vulgaire c'est les émissions qu'on fait pour lui.
- Par moments, Toine je te trouve très élitiste.
- Non, je suis pas élitiste, je veux ce qu'il y a de mieux pour tout le monde. Moi je suis pas allé à l'école très longtemps, c'est pas pour ça que je cherche pas à m'instruire. Pour moi la vie c'est pas seulement, rigoler, bouffer, picoler. Tu trouves pas bizarre qu'on veuille supprimer les notes à l'école et que dans les émissions on note tout : la cuisine les mariages les célibataires.
- C'est vrai, j'avais pas remarqué.
- Eh bien tu vois, moi, j'attends qu'on note les nuits de noces. Ca serait pas le sommet de la vulgarité ça !

M.A.

A l'Auberge d'Essalois, une «actrice de la vie locale» : ...Jaclina Fernandes

Depuis quand êtes-vous restauratrice à l'Auberge d'Essalois ?

Depuis le 7 juillet 1996! C'est l'amitié qui nous a conduits ici, une amie qui a vu qu'il était temps pour moi de quitter St-Etienne: je m'ennuyais, je ne respirais plus. Je travaillais déjà dans la restauration mais c'est dans le cadre du jumelage avec Oeiras, au Portugal, que j'ai compris: je pouvais faire plus sur le plan culinaire, artistique aussi. Mon amie savait que l'Auberge allait être disponible; on en a parlé, j'ai postulé, les choses se sont bien passées, et voilà!

Comment avez-vous ressenti vos tout premiers temps à Essalois ?

On était en juillet, l'été, les papillons, les hirondelles.... La première fois, cette sensation, cette vue, le pré, le château: un coup de foudre! Ici, le silence m'a réveillée: mes rêves étaient revenus. Dix-sept ans après, j'ai toujours l'envie d'être là. Je me sens privilégiée.

Comment votre travail et votre cuisine se sont-ils organisés ici ?

Aux plats traditionnellement servis à l'Auberge, j'ai ajouté quelques plats portugais. Ma mère ne cuisinait pas beaucoup et je m'étais promis de m'y mettre. Je continue à collecter des recettes lors de mes séjours au Portugal, mais je les cuisine et je les présente à ma façon à moi! Ici, les locaux



sont beaucoup plus spacieux que ce que j'avais avant. Le SMAGL et la Mairie ont dès le départ été à notre écoute et les travaux nécessaires ont toujours pu être faits. On s'est senti accueillis, soutenus.

Quelle est votre clientèle ?

La terrasse convient aux marcheurs, aux promeneurs. Certains réservent pour le site, d'autres pour manger la morue. Mais Essalois est d'abord le lieu des promenades dominicales des stéphanois!

Nous accueillons aussi des mariages si le groupe n'est pas trop grand et c'est pour moi l'occasion de reprendre le micro et de chanter! Notre fréquentation est en baisse, mais comme partout.

Comment s'organise votre activité sur l'année ?

Nous fermons en janvier, peut-être février en 2014, pour aller au Portugal. Je n'en ai pas la nostalgie: j'y ai un peu de famille, des amis, mais je n'y suis pas chez moi. Très vite, mes casseroles me manquent! Sinon, nous ne fermons pas de l'hiver: nous vivons ici, c'est ouvert! sauf le mardi et parfois le lundi. Nous fermons le soir quand il n'y a plus personne, et le matin j'ouvre ma porte à 10h. Je ne travaillerais plus autrement: c'est toute ma vie ici, à Essalois.

En dehors de votre activité, quels sont pour vous les meilleurs moments d'Essalois?

Ouvrir ma fenêtre le matin, voir s'il y a de la neige ou pas, les chevreuils dans le pré, le linge que l'on pourra mettre dehors... L'été est la meilleure saison, l'hiver est beau pour la vue mais pas pour le travail! En marchant un peu, on trouve de gros escargots, des fraises sauvages, des framboisiers...

Et aussi un lavoir, et les souvenirs d'enfance qui reviennent. Quand je «chaparde» un lundi, c'est comme faire l'école buissonnière! J'aime observer la nature. Je ne me suis jamais sentie isolée, inutile parfois, mais pas isolée. Le Château, j'en suis un peu la gardienne: je l'ouvre et j'en fais le tour chaque matin. C'est une ruine retapée mais qui a gardé une âme! La vue ici me fait penser au nord du Portugal, au Parc Naturel du Gerez.

Y aura-t-il un «après Essalois» ?

Dans longtemps! Je me vois mal m'arrêter de travailler et donc forcément partir d'ici, mais nous avons heureusement plusieurs années devant nous avant la retraite! Nous nous sommes mariés ici, ma mère est enterrée à Chambles... On a pu aussi aider de jeunes employés, ce que l'on n'aurait pas pu faire ailleurs. Je ne pourrais pas revivre en ville; c'est ici chez moi, à Essalois, pour l'instant. Rester ensuite sur Chambles, on y pense!

Propos recueillis par V.B. & C.F.

Alerte dans les garennes :

lutte pour le développement du râble !

Résumé de l'épisode précédent :

Résumé de l'épisode précédent : Grâce à leurs fructueux échanges avec les amphibiens et les coléoptères, les clans de lapins des garennes locales découvrent l'existence leur symbiose avec d'autres espèces, y compris avec les plus petites d'entre elle, les coccinelles. Mais existe-t-il encore d'autres espèces risquant d'être menacées par la poudre de perlimpimpim, qui contamine leur alimentation ?

Episode n°18 : le grand déruchement(1)

Des trombes d'eau avaient succédé aux premières tiédeurs du printemps. Les galeries des terriers furent noyées à plusieurs reprises et les clans durent s'entraider pour évacuer progéniture et nourriture en surface à plusieurs reprises. Puis, tout aussi brutalement, un soleil de plomb s'installa et dessécha la végétation. Toujours inquiet pour leur survie alimentaire, Hans, Léporido et Léonard partirent en éclaireurs suivis de leurs clans, dans la direction de l'oppidum d'Essalois, pour s'éloigner des terres cultivées par



les bipèdes. En chemin, leur attention fut attirée par de petites constructions de bois presque fermées, alignées sur une pente fleurie des gorges, coiffées de toits plats. Sylvilago le téméraire, s'en étonna : « Les bipèdes se mettraient-ils à rapetisser pour que leurs maisons soient devenues si petites ? »

Il prit quelques bonds d'avance pour les atteindre et en fit le tour, examinant

les interstices et humant chaque parcelle de bois patiné. Elles semblaient abandonnées et aucune trace de vie n'en émanait. Chordata la femelle blanche de Léporido poussa un clapisement de terreur en l'apercevant de loin :

« ne t'approche pas, tu risques..... » Elle n'avait pas terminé sa phrase, que Sylvilago poussa à son tour un cri, mais de douleur. Chordata le vit rouler sur le sol et se frotter frénétiquement le museau en gémissant. Elle s'approcha de lui avec prudence pour lui porter secours et lui dit : « Ne reste pas là, écarte-toi, tu as du te faire piquer par une abeille, il faut éviter de les déranger » Effectivement, lorsque Sylvilago se redressa, sa lèvre maxillaire droite avait doublé de volume comme le mufle d'un veau nouveau-né. Chordata cueillit avec ses dents une touffe d'ail des ours et l'appliqua sur l'œdème. « Une abeille ?? » ânonna le jeune mâle, pitoyable. « Evidemment, tu n'as pas compris que ce sont des ruches ? » raila Léonard à l'oreille cassée qui arrivait, flanqué de ses deux acolytes. « Mais.... elles sont vides ! » répliqua l'autre en grimaçant. Léporido franchit de ses longues pattes efflanquées la distance jusqu'à la première ruche et scruta avec attention le sol herbeux, à quelques mètres de sa façade.

Des cadavres de butineuses gisaient là, encore chargées de pollen et de nectar. « Regardez, s'écria Hans, en pointant du museau la dernière ruche, près de laquelle quelques-unes d'entre elles tentaient, par un ballet désorienté d'atteindre leur ultime but : nourrir la colonie, sans y parvenir.

« Voilà pourquoi, ajouta Léporido, les ruches sont vides. Il ne doit y rester que les reines et quelques jeunes, probablement morts, eux aussi, mais de faim ». Cette sinistre découverte attrista les lapins. « Encore une conséquence de la poudre de perlimpimpim épandue sur les cultures de maïs,

de colza et de tournesol laissa tomber Hans, sans compter, la disparition des prairies fleuries naturelles, les maladies. Mais qui fécondera les plants de fruits, de légumes, nécessaires à notre survie à tous, si les abeilles disparaissent?

(1) néologisme de l'auteure, contraire d'enrichement

Vertonique

(A suivre)

Electricité solaire

Un appel téléphonique parmi d'autres pour vous proposer l'installation de panneaux photovoltaïques sur votre toit... Que faut-il en penser ?

Nous nous sommes rapprochés de l'Association Héliose

(1) pour avoir des informations et des conseils.

Faire le choix de produire de l'électricité solaire chez soi est avant tout une démarche éco-citoyenne. Elle est encouragée par l'Etat puisque celui-ci subventionne EDFAOA (2) pour acheter cette électricité 33,83 cts d'€ le kWh (2^e Trimestre 2013 et si les équipements sont fabriqués et assemblés en Union Européenne) alors que nous la payons 13 cts le kWh.

Cependant la vente d'électricité ne peut pas être considérée comme un placement, la quantité d'électricité produite restant limitée. Une installation de 20 m² de modules produit de l'ordre de 3200 kWh par an. Le rendement est optimum si la toiture est orientée plein sud, sans aucune ombre, et avec une pente de 35°. L'installation coûte environ 15 000 €. La durée de vie moyenne est de 30 à 35 ans avec une diminution de puissance au bout de 25 ans. L'onduleur, qui transforme le courant continu produit en courant alternatif a une durée de vie de 12 ans et coûte entre 3 et 5 000 €. En fin de vie, les panneaux sont recyclables et cette installation aura permis d'éviter l'émission d'environ 10 tonnes de CO₂.

Quelques points de vigilances, si vous souhaitez faire installer des panneaux photovoltaïques : ne signez rien à la première visite du représentant d'une entreprise ; prenez le temps de faire plusieurs devis ; choisissez une entreprise locale avec un bureau et un téléphone fixe ; exigez le label QUALIPV... Héliose est à votre disposition gratuitement pour vous aider à estimer la production possible, comparer les devis, vous conseiller sur les aspects techniques, financiers et administratifs de votre projet. Vous pouvez contacter les conseillers d'Héliose à St Priest en Jarez - Tél 04 77 31 61 16 - mail : animation@heliose42.org

(1) Héliose est une association départementale qui existe depuis le premier choc pétrolier en 1978. Elle s'est fixé pour mission d'informer les particuliers sur les économies d'énergie et les énergies renouvelables. Depuis 10 ans elle est également « Espace Info Energie » (réseau français d'information sur les économies d'énergie) pour le département de la Loire. Héliose est une association indépendante, sans partenariat avec EDF ou avec des fournisseurs ; les conseils sont gratuits.

(2) EDFAOA : Electricité de France Agence Obligation d'Achat solaire.

M.H.T.

Entretien imaginaire:

Dumnorix, vergobret éduen.

Le peuple ségusiave installé dans l'actuel Forez était dit-on « client » des Eduens dont vous êtes un notable, qu'est-ce que cela veut dire ?

Les Gaulois tels que vous en parlez dans vos livres d'école n'existent pas. Nous sommes une soixantaine de peuples formant de petites entités, certains qui sentent leurs pouvoirs trop limités se choisissent un peuple « patron » et sont ainsi leur « client » et donc sous sa protection, c'est ce qui s'est passé pour les Ségusiaves.



Quels liens y avait-il entre les différents oppidas, par exemple Essalois et Bibracte là où vous séjourniez ?

Il est difficile de vous répondre précisément. Ce qui est sûr c'est que les objets que l'on trouve sur le marché de Bibracte, que ce soit des fibules, des tissus, des assiettes, des amphores sont identiques à ceux que l'on trouve sur votre oppidum. Le commerce est florissant tant de la part des Gaulois que des Romains, et les objets circulent dans toute la Gaule et même au-delà. Et chaque oppidum est une place de marché.

Comment se font les échanges ?

Avec de la monnaie bien sûr. Chaque peuple peut frapper sa monnaie. Mon peuple qui a des relations privilégiés avec les Romains a créé, avec les Séquanes et les Lingons deux peuples voisins une monnaie unique alignée sur le denier romain. Vous avez sans doute de cette monnaie sur l'oppidum d'Essalois.

-Effectivement.

Fibule : épingle de sûreté servant à fixer les vêtements.

M. Delagarde

(A suivre)

Les Genêts

L'arrivée de la belle saison (malgré la pluie) permet la floraison des genêts qui recouvrent le paysage sous forme de buissons. Ces plantes sont reconnaissables par leurs fleurs jaunes en épi. Ces dernières sont composées de cinq pétales : le pétale supérieur forme un étendard, deux latérales constituent des ailes et les deux inférieures forment une cachette (la carène) renfermant les organes reproducteurs.

La couleur jaune des fleurs permet d'attirer les insectes. Ceux-ci se posent sur le carène. Ce qui provoque la sortie des étamines. Ce mouvement envoie du pollen sur les bestioles qui vont alors le transporter jusqu'au pistil des autres fleurs. Le pollen se fixe sur cet organe et construit un tube pollinique pour rejoindre l'ovule caché dedans. L'ovule fécondé se transformera en graine. Alors que le pistil donnera une gousse (le fruit). Les tiges anguleuses portent des feuilles en trois folioles.

On trouve à Chambles deux espèces qui n'appartiennent pas au genre véritable des genêts (*Genista*) mais au genre des cytises (*Cytisus*). Le genêt purgatif (*Cytisus oromediteranus*) est le plus petit des deux (30 à 80 cm de haut). Ces fleurs sont plus petites (10 à 12 mm) donnant ainsi de petits fruits (15 à 30 mm). Le genêt à balais (*Cytisus scoparius*) a des fleurs deux fois plus grosses. Il forme des buissons hauts de 1 à 3 m. Ces espèces vivent dans des habitats rocheux, secs, ensoleillés et siliceux et fleurissent d'avril à juin.



Le genêt était l'emblème des Plantagenêts comtes d'Anjou et du Maine, puis rois d'Angleterre (Richard cœur de Lion, Jean sans terre...). Un de leur ancêtre, Geoffroy dit le Bel, assura avoir vu une licorne dans un champ de genêts. C'est pourquoi il choisit cette plante pour symbole. Ce qui donna son nom à sa dynastie.

Les genêts ont de nombreuses utilisations. Ils servaient au tannage, à la fabrication de corde et, bien sûr, de balais. Le mot « balai » dériverait du mot gaulois désignant le genêt. Comme de nombreuses plantes, ils ont une propriété médicinale. Ils appartiennent à la famille des Fabacées comme les luzernes, les trèfles, les pois et les haricots.

Ces plantes ont la capacité de former une symbiose avec une famille de bactéries (*Rhizobium*). Celles-ci vont former des nodules dans lesquels elles fixent l'azote atmosphérique. Ces plantes ont donc un rôle dans l'enrichissement

des sols en apportant un élément (l'azote) essentiel au développement des végétaux.

A.F.

Je me souviens

Je me souviens avoir lu dans un livre : « les pierres d'évêques » de Gil Buhet que le héros, Golo, avait trouvé des pièces d'or gauloises sur l'oppidum d'Essalois



Monnaie d'argent des Allobroges portant un cavalier au galop avec le nom du chef COMAN.

Je me souviens que dans les années cinquante des hommes ont fouillé l'oppidum pendant plusieurs années et cherchaient des pièces gauloises.

Je me souviens que les anciens du village disaient : « ils ne cherchent pas au bon endroit »

Nous avons la mémoire qui flanche. Heureusement nos lecteurs nous corrigent. Merci à L. qui nous dit que dans la fricaude, il y avait aussi du cœur, du poumon de la rate, et à G. qui nous a fait remarquer que pour bucler le cochon on

brèves au fil des mois:

Avril : souvenez-vous bien du superbe soleil et des 28^e du mercredi 17 !

Mai : « en mai, remets tous les fils qu'il te plait... »

Juin : les vannes de grangent vont-elles pouvoir se refermer sur cette eau dont le niveau ne baisse pas

Au plaisir des mots

Le gaulois nous a laissé peu de mots en voici quelques uns :

Balano ; signifie genêt, cela a donné en français balai.

Cambo : signifie courbe, en français c'est devenu chambon mot que l'on trouve dans des noms de lieu comme le Chambon sur Lignon situé face à une belle courbe du Lignon

Brogilos signifie petit bois qu'on retrouve en vieux français sous forme de breuil.

Directeur de publication

Responsable de la rédaction & Imprimeur Michel Autin

adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Le Foyer Rural section Chamblenvi

adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles

Mail: collectif.chamblenvi@orange.fr

Blog: www.Chamblenvi.com/wordpress